

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 92 (1965)
Heft: 11-12

Artikel: "Aliénor" à Mézières : un triomphe !
Autor: Molles, R.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-233983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

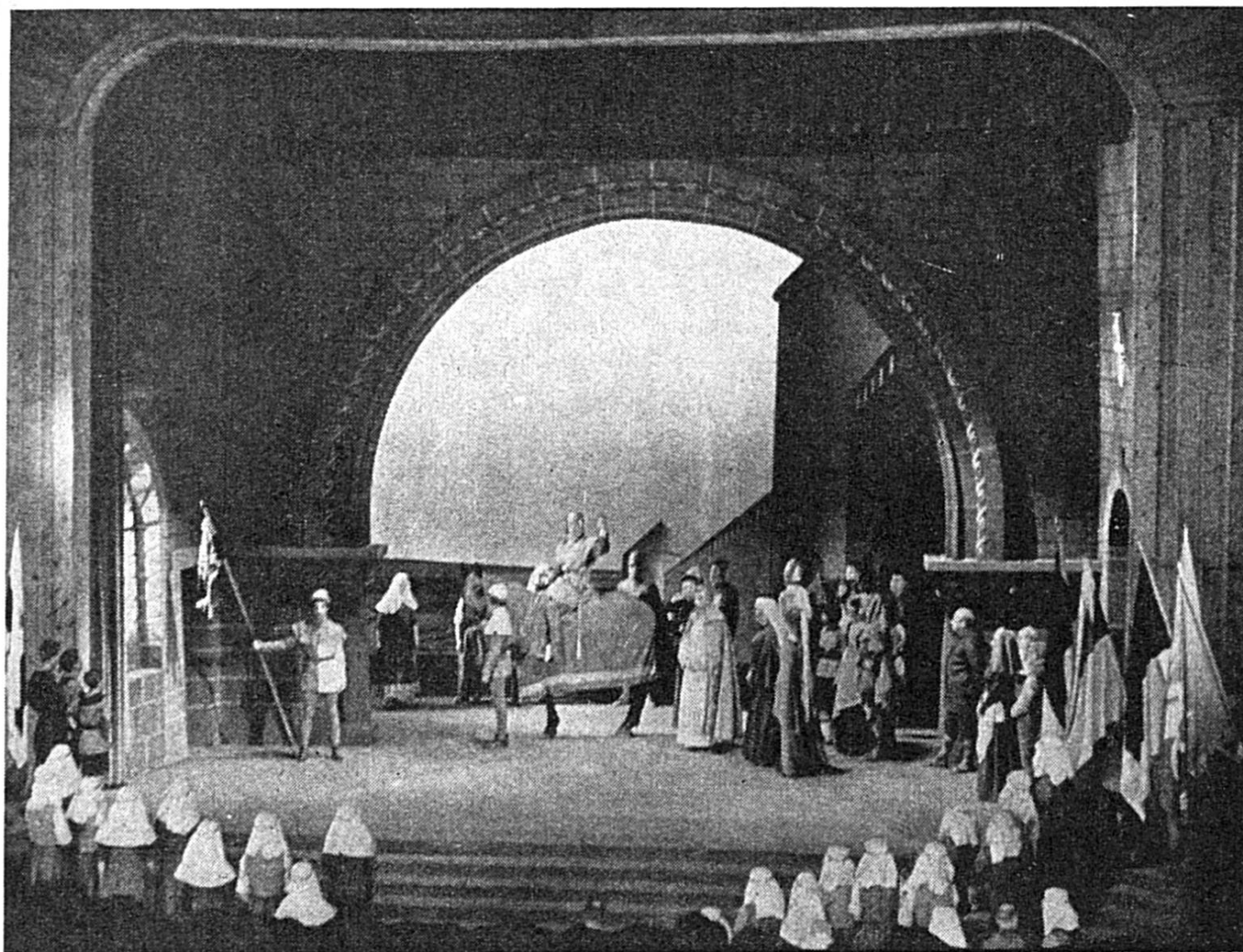
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le départ du seigneur de Romont pour la Croisade !... (Photo FAL.)

«Aliénor» à Mézières: un triomphe!

Il a suffi de mettre, pour la troisième fois, à l'affiche du Théâtre du Jorat — cette « Grange sublime » comme l'a qualifiée justement M. Tschudi, président de la Confédération — la belle légende de René Morax, Jean Morax, Gustave Doret et Aloys Hugonnet, « Aliénor », pour déclencher la ruée vers les bureaux de location...

Telle est la vertu de cette œuvre médiévale du temps des croisades et dont l'action a pour point de départ le Château de Romont qu'elle suscite encore une profonde émotion et que ses personnages, campés avec une inégalable simplicité lyrique et une naïveté primitive désarmant les invraisemblances, restent si attachants que les artistes qui les incarnent en perdent leur nom et leur personnalité au profit du nom et de la personnalité de leur personnage. Ainsi Danielle Volle qui, dès les répétitions, ne fut plus que Madame Aliénor par-ci, Madame Aliénor par-là !

Une sorte de miracle !

L'interprétation de cette troisième reprise fut d'une pertinente homogénéité et de qualité, notamment celle du quatuor Bernard Dhéran, sociétaire de la

Comédie-Française, un seigneur de Romont intelligemment sobre et prenant ; Danielle Volle, ex-pensionnaire de la Comédie-Française, une « Aliénor » d'une touchante sensibilité ; Marguerite Cavadaski, une mère (Sybille) d'une imposante souveraineté mais un rien trop méchante à notre gré, et Daniel-W. Fillion, un Mainfroy caustique à souhait, sinon fougueux et passionné.

On pouvait craindre que des comédiens étrangers à notre terroir ne trouvassent pas du premier coup le ton que réclament les personnages de fresque de cette œuvre. L'ambiance dans laquelle ils se trouvèrent plongés d'emblée leur fut précieuse et les inspira avec bonheur. Restait l'appel fait à M. Raymond Fost pour les costumes. N'allait-il pas, en voulant trop les étoffer et les colorer, ôter à cette pathétique légende ce à quoi René et Jean Morax tenaient le plus au monde : son caractère médiéval, presque monolithique pour ainsi dire, qui en fait la beauté. Certes, par comparaison avec les représentations de 1910 et 1926, les tonalités nous sont-elles apparues un rien carnavalesques, mais heureusement sans trop de fausses notes dans l'ensemble.

Quant à la musique des chœurs, dirigés de main de maître par Robert Mermoud, elle a gardé sa spontanéité et sa fraîcheur, à croire que les textes de Morax constituaient pour le compositeur un idéal support mélodique digne du Théâtre du Jorat.

R. Molles.

